

L'année ovine 2002 : la consommation reprend

Production en baisse

En 2001, la conjoncture exceptionnelle induite par l'épizootie de fièvre aphteuse au Royaume-Uni avait raffermi la production française de viande ovine, au détriment du cheptel de femelles qui se réduisait en novembre 2001. Ainsi, en 2002, la production renoue avec sa longue tendance de baisse, amorcée au début des années 80. La production indigène brute (Pib) ovine s'établit à 7 millions de têtes pour 129 000 tonnes équivalent-carcasse (téc), se retirant de 3,5 % en têtes pour 2,4 % en poids par rapport à 2001. Ce repli de la production s'est essentiellement traduit par une baisse des abattages ovins qui ont perdu près de 6 % en têtes pour 4 % en poids, par rapport à 2001.

Reprise modérée des exportations en vif

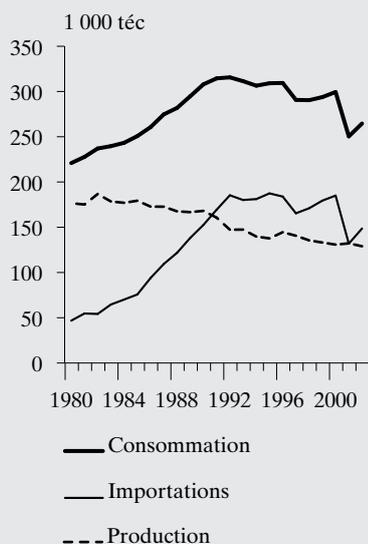
Considérablement réduites par la conjoncture exceptionnelle de 2001, les exportations en vif (517 000 têtes pour 5 900 téc), augmentent de 17 % en têtes pour 20 % en poids en 2002. Toutefois, elles restent inférieures de 28 % à leur niveau de 2000. Les expéditions en vif correspondent pour 71 % à des agneaux et pour 29 % à des animaux de réforme. Ces mouvements se concentrent à 94 % à destination de pays membres de l'UE. Les flux vers l'Italie, la Grèce, les Pays-Bas et le Portugal s'accroissent par rapport à 2001, sans retrouver leur niveau de 2000. En revanche, vers l'Espagne, notre premier client avec 47 % des animaux envoyés, les animaux français maintiennent à peine leurs positions. L'Italie reste le deuxième débouché principal à

l'exportation de la production française, avec 33 % des envois en 2002. L'activité à l'exportation réalisée est très fortement concentrée sur le seul mois de décembre qui regroupe 64 % des expéditions vers l'Espagne et 33 % de celles destinées à l'Italie. Ces deux pays sont traditionnellement demandeurs d'agneaux légers, notamment ceux issus des troupeaux laitiers, au moment des fêtes de Noël.

Baisse persistante des importations en vif

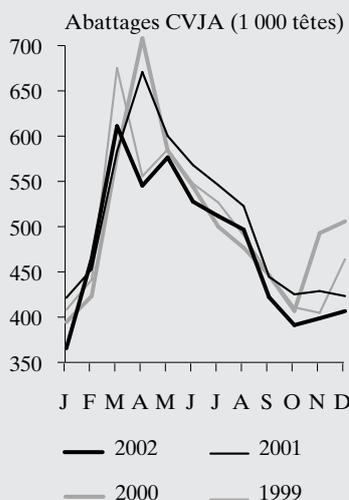
En 2001, les importations en vif s'étaient ralenties sous l'effet des différentes mesures de restriction sanitaire qui avaient affecté le Royaume-Uni pour cause de fièvre aphteuse. En 2002, le mouvement de repli se poursuit, les disponibilités étant limitées chez nos fournisseurs habituels. Avec 461 000 têtes pour 5 300 téc, les importations

La consommation et les importations reprennent en 2002, la production poursuit sa tendance à la baisse



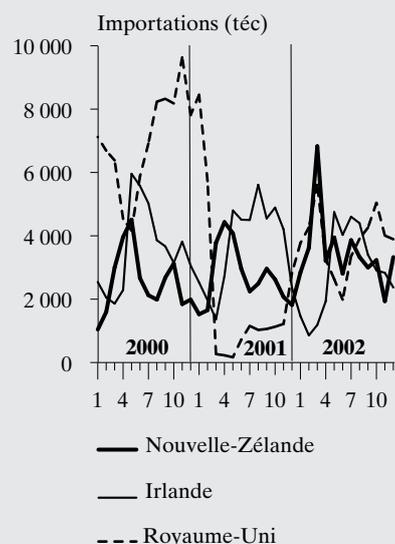
Source : Agreste

Des abattages ovins toujours en repli à partir d'avril 2002



Source : Agreste, enquête mensuelle d'abattage

La Nouvelle-Zélande devient le 2^e fournisseur de viande ovine du marché français



Source : Douanes

mais l'offre intérieure renoue avec la baisse

d'ovins vivants se réduisent de 15 % par rapport à 2001. En provenance des pays de l'UE pour 98 %, elles sont constituées à 87 % d'agneaux et 13 % d'animaux de réforme. Avec 222 000 animaux, soit près de la moitié des importations en vif, les Pays-Bas restent le premier fournisseur du marché français, malgré une baisse de 21 % de leurs apports. Les livraisons du Royaume-Uni, pénalisées par l'embargo sanitaire en 2001, restent stables en 2002 à un niveau inférieur des deux tiers à celui de 2000. Il reste ainsi en troisième position de nos fournisseurs, loin derrière l'Espagne qui maintient sa deuxième place avec un contingent de 139 000 têtes, en réduction de 4 % sur 2001. L'Allemagne (-21 %) et l'Irlande (-85 %) ont également nettement restreint leurs expéditions.

Reprise de la consommation...

Malgré des prix au détail plus élevés qu'en 2001, la consommation (265 000 téc) reprend du terrain et gagne 5,7 % sur son niveau de 2001, tout en restant inférieure d'environ 12 % à celui de 2000. Cette reprise de la consommation, alors même que l'offre globale reste relativement limitée, a favorisé une certaine fermeté des cours à la production, notamment lors de la progression saisonnière de l'automne. L'offre intérieure étant en repli, la reprise de la consommation s'appuie sur la progression des importations de viande ovine.

...et des importations de viande

Principal flux du commerce extérieur en volume, les importations de viande ovine avaient été fortement perturbées en 2001 par l'embargo sur le Royaume-Uni, notre principal fournisseur. En 2002, avec 143 000 téc, elles regagnent 14 % par rapport à 2001, mais demeurent inférieures de

18 % au niveau de 2000. En 2000, avec 84 000 téc, le Royaume-Uni fournissait pratiquement la moitié de nos importations, ce qui correspondait à peu près à 28 % de la consommation française de viande ovine.

En 2001, ses envois, réalisés aux deux tiers en janvier et février, se réduisaient à 24 000 téc, soit une baisse de 71 %. En 2002, les circuits commerciaux en provenance du Royaume-Uni se rétablissent en partie et les importations de viande ovine (46 000 téc) augmentent de 89 %. Toutefois, leur niveau reste inférieur de plus de la moitié à celui de 2000. La production britannique est nettement plus faible qu'avant la crise de la fièvre aphteuse. Elle est donc davantage sollicitée par la demande intérieure du Royaume-Uni qu'auparavant. Malgré cela, le Royaume-Uni parvient à retrouver sa place de premier fournisseur de viande du marché ovin français, mais il est talonné par la Nouvelle-Zélande, qui se hisse à la deuxième place, avec des envois toujours plus dynamiques chaque année.

Avec 42 000 téc, la Nouvelle-Zélande a encore accru ses expéditions de 20 % en 2002. Celles-ci sont réalisées pour près des deux tiers en congelé et en viande réfrigérée sous atmosphère contrôlée de type « chilled » pour le tiers restant. L'Irlande, qui avait profité de la défection britannique pour conquérir la place de premier fournisseur du marché français, réduit nettement ses échanges en 2002 de 44 000 téc à 35 000 téc (-22 %). L'Espagne stabilise ses volumes à 11 000 téc et les envois australiens se réduisent à 3 000 téc (-22 %) pour 2002. Avec le poids de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie dans les importations, la part des apports en congelé s'est maintenue à 24 %, contre 26 % en 2001. Comparées aux importations, les exportations françaises de viande ovine

paraissent marginales, puisqu'elles représentent un volume de 7 000 téc en 2002, en repli de 20 % sur 2001.

Des cotations moins hautes qu'en 2001, mais toujours élevées

En 2001, l'épizootie de fièvre aphteuse au Royaume-Uni avait bouleversé l'équilibre du marché européen de la viande ovine et provoqué une augmentation exceptionnelle des prix à la production. Les restrictions sanitaires imposées au Royaume-Uni avaient privé le marché ovin européen de l'offre de son principal producteur, qui fournissait 35 % de la production de l'Union européenne (UE). Le déficit n'ayant pu être comblé, l'ampleur du déséquilibre entre l'offre et la demande avait favorisé l'augmentation exceptionnelle des cours parmi les autres pays producteurs de l'UE, notamment en France. Ainsi, en moyenne sur l'année 2001, les cours français à la production enregistraient une hausse de 28 % par rapport à 2000, avec un niveau historique de 5,40 €/kg net. Répercutée au détail, la hausse des prix à la production avait entraîné une désaffection de la consommation de viande ovine, ce qui a contribué à modérer les cours en 2002, avec le retour progressif des importations. Après un premier trimestre 2002 euphorique, les cours sont passés au-dessous de leur niveau de 2001, tout en restant nettement supérieurs à leur niveau déjà élevé de 2000. À partir du quinze août, la cotation ovine a pu amorcer sa progression saisonnière, augmentant de 4,20 €/kg en moyenne mensuelle pour août à 5,40 €/kg pour décembre. En moyenne annuelle pour 2002, elle baisse de 6,6 % par rapport au niveau record de 2001, mais elle est supérieure de 19 % au niveau de 2000, le plus élevé de la décennie précédente.